

LA PRIÈRE
CHEZ SAINT JEAN EUDES

Père HIGINIO A. LOPERA E., eudiste

Introduction: Une expérience

Depuis que j'ai commencé mon noviciat, le 19 août 1956, au séminaire de Valmaria, avec le P. Joseph Maubré, j'ai été fasciné par le style de prière, l'intensité vitale du comportement spirituel de saint Jean Eudes. Je me souviens que la lecture, goûtée et savourée, du Royaume de Jésus, m'a ouvert les portes d'une communication amoureuse avec Jésus-Christ; mais, avec le temps, j'y suis entré bien davantage encore, en assimilant quelques-uns de ses écrits, ceux qui sont le fruit de sa maturité spirituelle la plus sereine et lumineuse.

L'époque actuelle de l'après-Concile Vatican II nous a amené le Renouveau Charismatique (peu importe le nom), où j'ai trouvé une réponse personnelle et communautaire à ce que saint Jean Eudes demande lorsqu'il parle de la seconde fin particulière de la Congrégation- « Que ses enfants s'efforcent, par leur exemple, par leurs prières, par leurs instructions, par la pratique des fonctions sacerdotales, et spécialement par les exercices des missions, de renouveler l'esprit du christianisme dans les chrétiens, et d'y faire vivre et régner Jésus-Christ Notre Seigneur ».¹

Depuis neuf ans le Seigneur m'a permis de travailler, dans le mouvement du Renouveau, avec des laïcs et des prêtres, et dans les groupes de prière j'ai perçu comme quelque chose de très eudiste le fait de vivre la prière dans l'Esprit; et je suis arrivé à cette conclusion: L'Eudiste est quelqu'un qui, donné à l'Esprit Saint, trouve un goût spécial à la prière personnelle et partagée, se réjouit de prier avec les autres, et cherche modestement à apprendre aux frères à prier, en faisant de ses maisons des communautés de prière partagée, avec le laïc, le prêtre, avec des chrétiens de toute sorte.

Je reconnais que, dans ce travail pastoral touchant la prière sous ses différentes formes avec des laïcs, des religieuses et des prêtres, j'ai appris beaucoup de saint Jean Eudes; parfois j'ai parlé expressément de lui afin de désigner clairement la spiritualité que je prêche, et j'ai prié avec des « formules eudistes » qui « sont allées au coeur » de nombreuses personnes.

Aujourd'hui, dans les groupes charismatiques, surtout de jeunes, on relit les mystiques, et on découvre avec émerveillement des coïncidences entre ce qu'ils ont écrit et ce qui se vit et expérimente actuellement.

Parce que saint Jean Eudes a quelque chose à dire à tant de personnes assoiffées de renouveau spirituel, parce que, tant au niveau personnel que dans mon ministère avec le peuple de Dieu, j'en ai grandement bénéficié, je me risque à pénétrer dans ce

¹SAINT JEAN EUDES OEuvres complètes, Paris, Beauchesne, 1906-1911 (O.C.), IX, 145.

monde divin et humain de la prière eudiste, avec l'immense désir que d'autres aussi puissent profiter de ce grand héritage spirituel.

Pour traiter complètement le thème il faudrait une très vaste étude, dont on trouvera en annexe un plan possible. Ici je me contenterai de présenter trois points, les autres demeurant, pour l'instant, dans l'encrier:

--les sources pour l'étude de la prière eudiste;

--comment présenter aujourd'hui l'enseignement de saint Jean Eudes sur la prière;

--la prière naît de la vie et la vie elle-même se fait prière.

Les sources pour l'étude de la prière eudiste

Pour l'étude de la prière eudiste, en plus des biographies connues, qui sont importantes pour découvrir la dimension vitale de la prière de saint Jean Eudes, je tiendrai compte des écrits authentiques suivants:

-Le Royaume de Jésus (1637). Tout le volume est une présentation de ce que saint Jean Eudes a vécu depuis ses plus jeunes années. À remarquer principalement: les exercices de chaque jour,² la vie sacramentelle,³ les « professions chrétiennes »,⁴ la prière comme fondement de la vie chrétienne,⁵ la dévotion chrétienne et la formation de Jésus en nous,⁶ l'usage des consolations et des afflictions,⁷ le martyre,⁸ les états et mystères de Notre-Seigneur,⁹ les actes d'amour pour Jésus-Christ,¹⁰ les élévations à Jésus,¹¹ la sanctification des actions ordinaires.¹²

Méditations sur l'humilité (1662). Il y en a 17 en tout. ¹³ Ces méditations me paraissent constituer la plus sublime expression de la prière de louange, d'adoration et de guérison intérieure.

²OC I, 97-125

³OC I, 126-149.

⁴O.C. I, 150-160

⁵O.C. I, 191-204

⁶Oc I, 265-276

⁷O.C. I, 276-283.

⁸O.C.I, 284-304

⁹OC I, 310-336

¹⁰OC I, 383-41

¹¹OC I, 417-440

¹²O.C. I, 441-458

¹³Oc II 71-127

Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu (1662). Dans leur ensemble ces Entretiens ¹⁴ sont une belle prière d'action de grâces, où Jean Eudes, à partir de sa vie personnelle de foi, déjà dans sa maturité, donne une note spirituelle très intense.

-- Contrat de l'homme avec Dieu par le Saint Baptême (1654). Cette oeuvre appartient aussi à une époque de maturité spirituelle.¹⁵ Si l'on me permet l'expression, je dirai que c'est ici que se trouve la base « onto-théologique » de la vie de prière de Jean Eudes.

-- À la suite du Contrat se trouve un Exercice de Piété pour les malades. Ici apparaissent les fameuses « Protestations ».¹⁶

-- L'Exercice de Piété paru en 1636¹⁷ est un véritable trésor. À cause de cet écrit on peut appeler saint Jean Eudes à juste raison « le pédagogue de la prière ».

-- Divers sujets de méditations pour les ecclésiastiques contenues dans le Mémorial de la vie ecclésiastique (1681) constituent un beau traité de prière sacerdotale, de prière apostolique, celle qui naît du « charisme ».¹⁸

-- Manuel... pour l'usage d'une Communauté ecclésiastique (1668). Bien que nous l'ayons peut-être oublié après de longues années d'usage dans nos communautés eudistes, il est toujours un grand trésor. Parfois je me remets à suivre ses orientations et à prier avec ses formules, et je leur trouve un goût nouveau, une saveur intense d'expérience de Dieu.¹⁹

-- Des méditations sur l'enfance de la Vierge, qui terminent L'Enfance Admirable de la très sacrée Mère de Dieu (1676) donnent une dimension mariale de la prière eudiste.²⁰

-- Le Coeur Admirable de la très sacrée Mère de Dieu, terminé le 25 juillet 1680,²¹ est un tissu de prière contemplative, écrit à genoux et le coeur débordant de louange.

-- Dans les Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, une partie importante est consacrée à la vertu de religion, fondement d'une vie de prière.²²

-- Dans les Lettres on trouve beaucoup de traits de la vie de saint Jean Eudes qui

¹⁴O.C. II, 129-194

¹⁵O.C. II, 205-244

¹⁶Oc II, 245-270

¹⁷O.c. II, 289-367

¹⁸O.C. III, 146-233.

¹⁹O.C. III, 267-492.

²⁰O.C. III, 267-492.

²¹O.C.VI, VII, VIII.

²²O.C. IX, 174-198.

sont convertis en une véritable prière.²³

--Les Offices (1652), expression poétique et liturgique de la prière eudiste,²⁴ et les Petits Offices.²⁵

--Le Memoriale beneficiorum Dei, terminé le 25 juillet 1680, est le journal, simple et spontané, d'un homme de prière.²⁶

--Le Voeu du Martyre (1637). La prière y est oblation totale.²⁷

--Le Contrat d'une sainte alliance avec la très sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu (1668): un beau geste de prière mariale, synthèse de toute la dévotion mariale de saint Jean Eudes.²⁸

--Le Testament (1671) est le joyau en lequel se résume toute une vie de prière.²⁹

Comment présenter aujourd'hui l'enseignement de saint Jean Eudes sur la prière.

Depuis que je connais le trésor de la spiritualité eudiste, j'ai souhaité le communiquer, le présenter, comme quelque chose qu'on ne peut garder pour soi; j'ai voulu essayer avec des prêtres, où c'est plus facile.³⁰ Avec les laïcs cela a été un peu plus difficile, mais plus intéressant, à partir du témoignage et de l'expérience de la prière. Il est beau de prier avec les laïcs en suivant les routes de saint Jean Eudes, et surtout son intense expérience de Jésus-Christ.

Saint Jean Eudes a eu le souci, dès le début, dans le Royaume de Jésus, d'apprendre au laïc que la prière est quelque chose de simple, sans complications, comme l'amour.³¹ J'ai fait la même expérience avec les laïcs, et elle a donné un très bon résultat.³² En suivant les traces de saint Jean Eudes, j'ai essayé de leur faire découvrir ce qui suit:

--Il est possible à tout le monde de s'approcher du Seigneur et de lui parler;

²³O.C. X, XI.

²⁴O.C. XII, 209-665.

²⁵O.C. XII, 13-98.

²⁶O.C. XII, 103-135.

²⁷O.C. XII, 135-139.

²⁸O.C., XII, 160-166.

²⁹O.C.XII, 169-177.

³⁰Higinio Lopera, El Poder del Espiritu Santo en el Sacerdote. Et sacerdote, testigo y portador del Espiritu, Bogota, Editorial Pax, 1975.

³¹O.C.I, 191 ss.

³²HIGINIO LOPERA, El encuentro personal con Dios, Quito, Ediciones Don Bosco, 1980.

--c'est cela la prière dans sa simplicité fondamentale, faite avec humilité, avec un coeur sincère;

--la prière n'est pas un simple effort personnel qui aboutit à la communication avec Dieu: la prière est oeuvre de l'Esprit Saint; avant de prier il faut se placer sous l'influence de l'Esprit et lui demander de prier par nous;³³

--la prière s'adresse au Père, elle naît de notre condition de fils vécue avec confiance, d'une reconnaissance joyeuse de la paternité de Dieu;

--la prière se fait « dans le Coeur même de Jésus-Christ », c'est-à-dire avec ses affections et sentiments: Jésus prie avec amour en nous et par nous;³⁴

--la prière est un processus dans lequel la louange, l'action de grâces, l'adoration, la contemplation, la demande de pardon et de guérison font grandir chaque jour dans l'offrande personnelle de soi-même à Jésus-Christ;

--les consolations, joies et espérances de la prière; ses peines, difficultés et aridités doivent être perçues dans une dimension de grâce: tout est grâce, tout est amour;³⁵

- la prière, finalement, comporte un engagement à l'égard du Christ et à l'égard de l'homme qui a besoin d'être sauvé.

La prière naît de la vie et la vie se fait prière

Dans cette phrase je veux exprimer toute l'expérience de prière de saint Jean Eudes. Si l'on contemple sa vie, si l'on savoure ses écrits, on ne peut pas ne pas conclure qu'un homme qui agit et écrit ainsi doit être quelqu'un qui a toujours vécu dans un climat vital de prière. C'est l'impression que j'ai toujours eue de saint Jean Eudes: la prière naît de la vie vécue avec intensité, et à son tour la vie même se fait prière. C'est cela que j'entends par climat vital de prière. Les hommes de grande vitalité sont toujours hommes de prière. Il faut donc nous demander:

Comment saint Jean Eudes priait-il?

Quelle était sa manière personnelle de prier, de rencontrer le Seigneur et de s'exprimer dans cette rencontre?

Pour répondre à ces questions il faut consulter les biographes, qui nous parlent de sa prière continue, sereine, simple et de grande fécondité apostolique. La prière était comme la respiration même de son être. Il faut consulter sur ce point ce trésor de spiritualité qu'est le livre *Le Père Eudes, ses Vertus* du P. Hérambourg.

Il faudrait aussi analyser ce que Jean Eudes dit de la pratique de la prière, qui vient certainement de son expérience personnelle.

Je pense cependant que saint Jean Eudes va beaucoup plus loin que ce que dit sa méthode, faite seulement pour apprendre à marcher, mais pas à courir et à voler comme il le fait lui-même par la grâce de l'Esprit Saint et avec un amour passionné pour

³³Rm 8, 26-27.

³⁴O.C. I, 443 ss.; VIII, 319 ss.

³⁵O.C.I, 276-283.

le Coeur de Jésus et Marie.

Finalement, dans ses textes et formules personnelles de prière, nous trouvons les qualités mêmes de sa prière: contemplation, louange, action de grâces, humilité et don absolu de soi-même à Celui qui est adorable. Par formules personnelles, intimes, j'entends par exemple le Mémorial des bienfaits de Dieu, le Voeu du Martyre, le Contrat d'Alliance avec la Vierge, le Testament, et plus d'une centaine de petites et grandes Élévations, qui forment dans ses écrits comme une toile de fond, une merveilleuse tapisserie.

En tout cela -- disons-le pour laisser à chacun ses mérites -- il y eut un héritage familial, une série d'influences. Sans aucun doute saint Jean Eudes est héritier dès le premier moment de sa vie de la foi profonde de ses parents.

L'héritage familial

Que fut la prière de Jean Eudes enfant, adolescent?

Il est né sous le signe de Marie, et sa prière en a été marquée dès son enfance et tout au long de sa vie.

En entendant ses parents--« qui vivaient en la crainte de Dieu » et « sont morts en sa grâce et en son amour »,³⁶ spécialement Isaac, qui était un homme de prière--lui dire que sa naissance était le fruit d'un miracle de la Vierge des Tourailles, Notre-Dame de la Recouvrance, l'enfant fut saisi d'une affection et un amour passionnés pour son Seigneur et sa Dame.³⁷

Lui-même, dans son Mémorial, dit quelque chose de son enfance.³⁸ En y ajoutant ce que disent ses biographes, nous disposons de quelques données significatives:

--Souvent, dès son âge le plus tendre, il «s'échappait » de la maison. Un jour, à l'âge de six ans, il alarme sa mère: les heures passent et elle ne le voit pas; Ri est trop petit pour que s'y perde un enfant que tout le monde connaît. Pour finir la mère se rend à l'église: c'est là qu'est l'enfant, en compagnie de son Seigneur et de sa Mère, contemplant avec ravissement la statue ancienne de la Vierge avec l'Enfant qui se trouve toujours dans l'église de Ri. C'est devant cette image que l'enfant va apprendre à être chrétien, dans un milieu où la foi n'est pas florissante.³⁹ C'est devant cette image qu'il va apprendre la chose la plus importante pour toute sa vie: l'amour pour Marie, qui le conduira à l'amour le plus passionné pour Jésus.

--À neuf ans, selon les biographes, Jean est un enfant spirituellement avancé qui veut prendre l'évangile au sérieux: à un camarade qui le gifle il présente l'autre joue. Toute sa vie il agira ainsi: il sera l'homme du pardon, de la miséricorde sereine, pleine de paix intérieure.

³⁶ O.C. XII; 103.

³⁷O.C. XII, 104.

³⁸O.C. XII; 105.

³⁹ Ibid

--À douze ans--c'est lui-même qui le raconte comme une grâce extraordinaire -- il fait une confession générale, sa première confession, commence à connaître Dieu et à communier chaque mois. Ce « connaître Dieu », dans le langage propre de saint Jean Eudes, a le sens d'intimité: il s'agit de la connaissance du coeur. Le jour de la Pentecôte 1613 il fait donc la grande expérience de l'amour de Dieu. Tout homme, lorsqu'il reçoit un appel de Dieu, vit cette merveilleuse expérience. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui, dans le Mouvement du Renouveau, un « réel baptême » dans l'Esprit Saint.⁴⁰

--Un peu plus tard, par la grâce de Dieu et de la Vierge, il découvre un chemin parfait d'offrande de soi au Seigneur et à Marie, leur consacrant toute sa personne par le voeu de chasteté. Geste d'une valeur mystique très profonde, qui marquera toute la vie de Jean Eudes: il passe un anneau au doigt de la Vierge et signe de son sang un contrat d'amour éternel. Il y a, dans la cathédrale de Séz, une statue de saint Jean Eudes qui rappelle cette consécration à la Mère de Dieu. En 1668, Jean Eudes, dans la plénitude de sa vie intérieure, renouvellera ce contrat et le signera de son sang,⁴¹ rappelant alors qu'il a « osé choisir Marie dès ses plus tendres années pour sa très unique Épouse».

Je me demande qui a bien pu enseigner cela au jeune Eudes? Certes, tout est grâce, don de l'Esprit, pour ceux qui, comme cet adolescent, sont toujours ouverts au Seigneur. Mais il y a sûrement eu une influence réelle du P. Jacques Blanette, par « son exemple et ses instructions spirituelles »,⁴² L'église où l'enfant allait servir la messe existe toujours. C'est celle d'Habloville.

Ce qui précède suffit pour permettre de découvrir, dès le début, les racines d'une vie d'oraison mystique qui, en peu d'années, s'épanouira merveilleusement. ,La prière du séminariste, de l'oratorien et du prêtre

Voici l'époque de la croissance dans la foi, l'espérance, l'amour, la vocation. Cette croissance va se manifester dans le don de soi qu'entraîne le choix décidé d'une vocation, qui le conduit à surmonter de grands obstacles. Quelques faits:

--Isaac Eudes, préoccupé par l'avenir de son garçon, l'envoie à Caen, au Collège des Jésuites, pour y continuer ses études. On est en 1615. Jean est admis en quatrième. Il y rencontre un homme de Dieu, le P. Robin, homme « vertueux et très pieux, qui nous parlait souvent de Dieu et avec une ferveur extraordinaire, ce qui m'aida beaucoup plus que je ne puis dire pour les choses du salut ».⁴³ Jean voit dans la rencontre de ce saint prêtre une grâce et une faveur spéciale du Seigneur, dont il sera reconnaissant toute sa vie.

-- Une fois de plus, vers l'année 1618, apparaît le caractère marial du jeune Eudes, avec deux nuances: la foi partagée et l'engagement apostolique. Il est reçu dans la Congrégation de Notre-Dame, au Collège des Jésuites, en laquelle le Seigneur lui fait «

⁴⁰O.C. XII, 105.

⁴¹ O.C. XII, 160.

⁴² OC. XII, 105.

⁴³ O,C. XII, 105

de très grandes grâces ». ⁴⁴

-- En 1611, un homme, d'une vie contemplative robuste, a fondé une nouvelle Congrégation, l'Oratoire. Jean Eudes en a entendu parler à Caen, ainsi que de son fondateur, Pierre de Bérulle. Par ailleurs, au voisinage de Ri, vit une veuve consacrée au Seigneur, Madame de Sacy, qui est une dirigée spirituelle du P. de Bérulle. Sur le chemin du jeune séminariste le Seigneur a placé cette femme, qui sûrement l'aide à préciser sa vocation, et, de manière concrète, vers Oratoire nouvellement fondé. Nous pouvons penser au climat de prière de ce jeune de 22 ans, travaillé par la grâce au plus profond de lui-même, et--pourquoi pas?--à l'aide qu'il a reçue de Madame de Sacy, et même à l'influence qu'elle a eue sur Bérulle.

--Déjà Jean Eudes a fait un pas très sérieux: la tonsure et les quatre ordres mineurs qu'il a reçus à Sées le 19 septembre 1620. ⁴⁵ Mais il faut faire un pas de plus, avec le sacrifice de ce à quoi il tient le plus: il doit quitter sa famille. Il a déjà parlé avec son père, et il connaît son refus tranchant. Il prie selon son habitude, et, un matin, le coeur meurtri, il selle son cheval et se met en route... Il entend résonner les paroles du Seigneur: « Il faut quitter père et mère ... ». Mais la bête refuse de continuer. Jean sait lire dans les événements les plus simples la volonté de Dieu: c'est une belle dimension de sa prière..., et il retourne à la maison. En parlant avec les siens il découvre que c'est bien la volonté de Dieu qu'il aille à l'Oratoire, mais sans tant de déchirement, avec l'au revoir serein et affectueux des frères et soeurs et la bénédiction des parents. Il se hâte alors de partir. C'est le mois de mars, celui de sa Dame et le sien.

-- Le 25 mars, fête de la Vierge, il est accepté dans la Congrégation de l'Oratoire, dans la maison de Saint-Honoré, à Paris, par le fondateur, le P. de Bérulle. Encore sous le si-ne de Marie. ⁴⁶

--Un peu plus tard, cette même année, en la fête de Notre-Dame de la Pitié (vendredi de la semaine de la Passion), il reçoit l'habit ecclésiastique, qu'il consacre à la Très Sainte Vierge. ⁴⁷

-- Quelques mois passent, et, en 1624, il reçoit l'ordre du sous-diaconat à Sées. Il note expressément qu'il a commencé à dire la prière de l'Église le jour de la fête de saint Thomas. Il aura toute sa vie une grande dévotion à l'office divin: « Que ma bouche se remplisse de ta louange et que je chante ta gloire, tout le jour ta grandeur! », ⁴⁸

-- L'année suivante, en Carême, il reçoit à Bayeux l'ordre du diaconat. C'est un pas

⁴⁴O.C .XII, 105-106.

⁴⁵ O.C. XII, 106.

⁴⁶Ibid.

⁴⁷Ibid.

⁴⁸O.C. XII, 106.

de plus vers la prière de louange: le diacre est appelé à « exalter le Seigneur ».⁴⁹

-- Et nous arrivons avec Jean Eudes au grand jour, le 20 décembre 1625, où il reçoit à Paris l'ordre de prêtrise. Il le reçoit avec un engagement de louange: « Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur: à lui, haute gloire, louange éternelle! ».⁵⁰

--Il célèbre sa première messe à minuit, le 25 décembre, en la maison de l'Oratoire de Paris, rue Saint-Honoré. Et il note le signe de sa dévotion: «dans une chapelle et à un autel dédiés à l'honneur de la très sainte Mère de Dieu ».⁵¹ En rappelant cette date dans la vie priante de saint Jean Eudes, il me vient à l'esprit la première phrase, qu'étant enfant, j'ai lue de saint Jean Eudes. Dans un vieux missel de ma mère j'avais trouvé une image représentant un prêtre qui célébrait, et portant la légende suivante: « Pour célébrer la messe il faudrait trois éternités: une pour se préparer, une autre pour la célébrer, et une autre pour rendre grâces (Saint Jean Eudes) ».

--Le grand rêve du P. Eudes est de se consacrer au service des pauvres, aussi bien ceux qui sont démunis matériellement que ceux qui n'ont pas reçu les dons du Seigneur, la foi, l'amour, l'espérance... Mais voilà que, depuis plusieurs semaines, il ressent une grande fatigue, une faiblesse par tout le corps. Tout de suite il découvre la main amoureuse du Père, et il l'accepte, afin de mieux se préparer au ministère merveilleux que le Seigneur va lui confier. Il parlera de cette période, qui va durer deux ans, comme d'un temps de miséricorde utilisé pour chanter les miséricordes du Seigneur. Il emploie ces deux années à la retraite, à la prière, à la lecture de bons livres et à d'autres exercices spirituels. « Ce qui me fut une grâce très particulière, dont je dois bénir et remercier éternellement sa divine bonté »,⁵² Je pense que cet affermissement spirituel, au milieu d'« une infirmité corporelle qui l'empêchait de travailler extérieurement »,⁵³ l'a intériorisé et a donné le sceau définitif à sa prière contemplative en vue de l'action apostolique. Et le Seigneur l'a guéri radicalement: il pourra travailler plus de cinquante ans.

--Il va recevoir le baptême du feu dans sa campagne natale dévastée par la peste.⁵⁴ Il se sent rétabli physiquement et spirituellement, il rend grâces au Seigneur pour la guérison reçue et pour ce qu'il a fait durant sa maladie, mais il expérimente maintenant --cela sera caractéristique de sa psychologie d'homme de prière -- la douleur de centaines de personnes qui souffrent des horreurs de la peste, mais surtout de l'absence de Dieu, du manque total de secours spirituels.

La peste a envahi toutes les paroisses de la région d'Argentan. Jean Eudes ne supporte pas les nouvelles qui arrivent: les malades meurent sans la consolation des sacrements et de la parole de foi. Il demande permission de partir à son supérieur, le

⁴⁹O.C.XII,107.

⁵⁰ Ibid

⁵¹ Ibid

⁵² O.C. XII, 107.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ O.C. XII, 107-108.

Père de Bérulle, qui la lui accorde. Il se rend immédiatement à la paroisse Saint-Christophe, et s'y établit avec un prêtre, le P. Laurens, qui le reçoit avec grande charité. Avec lui il célèbre la messe tous les jours en la chapelle de Saint-Evrault. Il consacre des hosties, les place dans une petite boîte de fer-blanc qu'il suspend à son cou (il la conservera précieusement),⁵⁵ et, en compagnie du P. Laurens, il va aux diverses paroisses afin d'y visiter les malades, il prie pour eux et leur donne l'Eucharistie. Il accomplit ce ministère de la fin d'août au mois de novembre moment où la peste disparaît. Jean Eudes remercie le Seigneur de les avoir gardés, son compagnon et lui, et préservés de toute contagion.

--Trois ans plus tard, en 1631, le spectre de la peste revient, cette fois sur la ville de Caen, et fait des victimes à l'Oratoire même. Le P. Eudes s'offre pour s'occuper d'eux jour et nuit, comme infirmier des corps et des âmes à la fois: il soigne d'abord le P. Gaspard de Répichon, qui meurt, puis deux autres confrères, dont l'un guérit. Le dévoué samaritain rend grâce au Seigneur de l'avoir préservé de tout mal.⁵⁶

-- 1632 est une année de bénédiction:
Jean Eudes reçoit la charge de prêcher des missions dans six paroisses du diocèse de Coutances. C'est son charisme! C'est pourquoi apparaît dans sa prière un cantique de louange, un « cantique nouveau »,⁵⁷ qui remplira cent autres missions tout au long de sa vie.

--Le Père Eudes n'est pas seulement un homme d'oraison qui a découvert la fécondité de la prière apostolique; c'est aussi un apôtre qui enseigne à prier. Lui-même nous dit, modestement, qu'il a commencé à prier avec les gens matin et soir à la mission du Fresne, en 1636, et qu'il a continué cette belle pratique dans toutes les autres missions.⁵⁸ Ce point me paraît très important. Aujourd'hui l'un des instruments les plus précieux pour le renouveau chrétien est la prière, les groupes de prière avec les laïcs, avec les gens ordinaires. Déjà saint Jean Eudes, comme homme de prière, l'avait découvert, et avec grande efficacité.

-- En 1637 il va prêcher une mission dans sa paroisse natale, Ri. Il bénit le Seigneur pour tout ce qu'il a fait dans cette paroisse, où il a commencé à être chrétien, à connaître Dieu.⁵⁹

-- En toutes les missions que prêche le P. Eudes le Seigneur manifeste sa puissance, et il se contente de déclarer: « On ne peut dire les fruits que Dieu tira de

⁵⁵O.C. XII, 108.

⁵⁶O.C. XII, 108.

⁵⁷Ibid.

⁵⁸ O.C. XII, 109.

⁵⁹ O.C. XII, 109.

toutes ces missions, dont il soit béni, et glorifié éternellement », ⁶⁰ C'est là l'attitude propre d'un apôtre du renouveau spirituel, qui vit de la prière, d'un contact de louange avec le Seigneur: « Celui de qui tout vient, par qui et en qui tout existe, à lui soit la gloire pour les siècles », ⁶¹

Les facteurs qui ont influé sur la formation de la spiritualité priante de Jean Eudes

-- Nous l'avons vu: le milieu familial. Isaac et Marthe étaient profondément croyants; Isaac récitait l'office divin, et il avait eu dans le passé le désir d'être prêtre. Le fait que la naissance du petit Jean ait été le fruit de la prière de ses parents l'a beaucoup marqué. Par ailleurs l'action de l'Esprit Saint, depuis la fameuse Pentecôte de son adolescence, était un facteur évident de croissance.

--Mais il y a eu aussi des personnes qui l'ont aidé à mieux répondre au Seigneur dans sa vie de prière. Leur action a été favorisée par le climat de renouveau qui régnait depuis l'aube du XVIIe siècle, « le grand siècle des âmes », et grâce à l'action du Carmel, des Capucins, de saint François de Sales. Parmi les Carmélites il faut noter la Mère Marie de l'Incarnation (Madame Acarie, morte en 1618), qui a eu une influence décisive sur le renouveau spirituel du XVIIe siècle. Très proche des Carmélites était aussi Bérulle, le maître spirituel de Jean Eudes.

--Il est difficile de préciser les influences qui ont marqué la manière de prier et de concevoir la prière de Jean Eudes oratorien. Globalement il est fils, mais également père, de l'École Française. Tout comme Bérulle, Olier, Condren, il a apporté quelque chose d'original à cette École centrée sur Jésus-Christ, et il en a aussi reçu quelque chose. Arrêtons-nous un peu sur Bérulle.

L'influence de Bérulle

Bérulle est un adorateur, un contemplatif. C'est avec ce type d'homme que se trouve le jeune Eudes au moment où il arrive à l'Oratoire. Bérulle est déjà un homme expérimenté dans les voies de Dieu, il est l'âme de tout un Institut riche de spiritualité sacerdotale; un livre est le merveilleux témoignage de son expérience de Jésus-Christ le Discours de l'État et des Grandeurs de Jésus.

Je crois sincèrement que la rencontre de Jean Eudes fut une bénédiction pour le supérieur de l'Oratoire lui-même. Ce n'était pas la rencontre d'un maître avec un débutant, car le jeune Eudes avait déjà beaucoup cheminé dans le Seigneur. Ce fut une rencontre de complémentarité, d'illumination mutuelle. L'un et l'autre vivaient dans le même monde: ils sympathisèrent, se complétèrent. Ce que saint Jean Eudes a trouvé à partir du Discours, c'est un chemin pour répondre à ses grandes intuitions, ainsi que la manière d'exprimer son monde intérieur. Une preuve de ce que je veux dire est que dans le Royaume de Jésus Jean Eudes est déjà un maître, qui s'est assimilé la doctrine de Bérulle et s'exprime à son tour avec une grande créativité et originalité dans l'Esprit Saint Il a fait sienne l'âme même de la prière bérullienne.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ O.C. XII, 111.

L'âme de la prière béruillienne

Jean Eudes a une humilité rare. Ce qu'il sent et vit de manière très originale, il ne veut pas le faire apparaître comme tel; il cherche donc en se donnant beaucoup de peine qui a pu le dire et le vivre, et il s'appuie sincèrement sur tel Père de l'Église, sur tel auteur patenté,... ou sur Bérulle. Un détail caractéristique: il cite dans ses oeuvres plus de 250 écrivains.⁶²

En ce qui concerne la prière, il cite expressément Bérulle. La prière chez Bérulle n'est pas un chapitre à part de sa spiritualité ou de sa théologie. La prière est comme la floraison, le fruit, la merveilleuse éclosion de sa pensée. Chez saint Jean Eudes c'est la même chose, et c'est pourquoi il est très important de présenter les réalités de fond de la prière eudiste, surtout sa conception théologique du Père, du Fils, de l'Esprit Saint, de l'Église, de Marie. Cela, il a su l'apprendre d'un maître, avec une très large dose d'expérience personnelle, intime.

L'âme de la prière béruillienne est le mystère de l'Incarnation, contemplé et adoré. Jean Eudes centrera tout sur Jésus-Christ l'Adorable et il tirera de l'Incarnation ses ultimes conséquences. Adoration et contemplation seront deux caractéristiques de l'énergie spirituelle de saint Jean Eudes, comme de son maître.

Prière et contemplation

Pour Bérulle la prière n'est pas un mécanisme compliqué de méthodes: elle consiste à se placer devant le Verbe Incarné et à le contempler. Contempler, c'est regarder, imiter, adorer, se réjouir de voir le Verbe Incarné et se laisser pénétrer par lui.

La prière de Jean Eudes est une contemplation, un regard simple, sans complications, vers Jésus en toute chose et à travers toute chose. La charge de contemplation qui se trouve dans le Royaume de Jésus est impressionnante. Ce livre est le fruit d'une merveilleuse expérience de contemplation, de vie en la présence du Seigneur. Jean Eudes appuie ses dires sur sa propre vie. C'est ainsi qu'il déclare qu'il « connaît un ecclésiastique » qui vit en profondeur la réalité qu'il décrit,⁶³

La contemplation chez saint Jean Eudes débouche sur une intense activité. Il suffit, pour s'en rendre compte, de regarder ses multiples réalisations. Il ne s'agit pas d'une contemplation qui s'évade de la réalité: car la réalité elle-même est occasion de contemplation; il ne perd pas contact avec la réalité concrète. Qu'on pense, par exemple, aux exercices quotidiens du Royaume de Jésus et du Manuel. Les exercices de contemplation que propose Jean Eudes sont précisément faits pour des personnes actives. Il vaut la peine de les essayer avec des gens ordinaires, des personnes qui travaillent. Je l'ai fait souvent, et j'en ai vu les fruits positifs.

Prière et adhérence

⁶² O.C. XII, 329-356.

⁶³ O.C, I, 454.

Pour Bérulle, dans le nouvel ordre, dans la nouvelle « économie » inaugurée par l'Incarnation, il est impossible de rien faire sans Jésus-Christ. Lorsque le chrétien veut faire quelque chose, il doit le faire à travers Jésus-Christ. Le Père veut que tout se fasse par son Fils, Médiateur, Intercesseur, Grand Prêtre.

L'attitude du chrétien sera donc l'adhérence au Christ. Le chemin de la prière sera l'adhérence. L'adhérence selon Bérulle consiste à me conformer au Christ, afin qu'il me communique ce qui lui appartient, ses sentiments, son esprit.

Sur ce point le disciple Eudes prend l'avantage sur son maître. Sa prière est toujours une identification avec le Seigneur. On connaît son expression: entrer dans les sentiments et dispositions de Jésus. Pour cela, il faut se donner à lui.⁶⁴

Prière et « servitude »

La « servitude » est la condition de Jésus-Christ devant son Père, condition très belle comme expression de l'amour généreux. La prière du chrétien doit culminer dans une immolation filiale de « servitude », de don total de soi-même à l'amour divin. Là est le secret de la liberté des enfants de Dieu.

Saint Jean Eudes a vécu intensément cette « servitude », malgré les critiques théologiques que reçut alors cette pratique bérullienne. Il l'a vécue d'abord sous la forme proprement bérullienne du Voeu de Servitude à Jésus et à Marie, qu'il fit le 25 mars 1624 et renouvela chaque année selon la coutume de l'Oratoire. Mais sa vie de prière contemplative lui fit trouver en 1637 un chemin qui allait encore plus loin. Il s'agit du Voeu du Martyre, par lequel il s'offre à Jésus « en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour »,⁶⁵

Le « pur amour » est l'expression de la plénitude dans l'expérience de la prière. Il suffit de comparer le texte bérullien et le texte eudiste pour découvrir immédiatement l'originalité de saint Jean Eudes, celle du Coeur. Le voeu s'achève par le plus bel acte d'amour que j'aie jamais rencontré chez un mystique: « Je t'aime, ô Jésus très aimant, je t'aime, ô bonté infinie. Je t'aime de tout mon coeur, de toute mon âme et de toutes mes forces, et je veux t'aimer de plus en plus ». Lui-même explique, dans le Royaume de Jésus, cette formule tirée de l'évangile et de saint Augustin.⁶⁶ Une note caractéristique de la prière eudiste sera donc l'amour oblatif.

Prière-élévation

Bérulle avait une manière très belle de prier. Certes, c'est un théologien qui parfois m'a donné l'impression de mener une recherche spéculative de Dieu; mais sa prière conduit à une découverte lyrique, intime de l'être de Dieu. Autrement dit, Bérulle s'élève par l'amour et l'adoration. Son disciple le meilleur et le plus avancé, le jeune prêtre Eudes, ne restera pas en arrière. Il ira plus loin que son maître, guidé, certes, par

⁶⁴ O.c. I, 105, 108, 110, 203, 441 SS., 461; VII, 178, 194.

⁶⁵ O.C, XII, 135 SS.

⁶⁶ OC XII, 138; I, 410-413.

le même Esprit Saint qui anima Bérulle, mais avec une originalité propre, celle, déjà indiquée, du Coeur.

Cette originalité se perçoit à partir de l'expérience même de la prière eudiste. J'ai l'impression que, dans ce domaine, nous sommes peut-être très loin de saint Jean Eudes, par contre, j'ai rencontré de nombreux laïcs qui en sont plus proches que nous-mêmes par leur « prière charismatique »: car c'est bien cela qu'est la prière-élévation, celle qui se fait dans l'Esprit pour la seule et pure gloire de Dieu.

Aborder les Élévations de saint Jean Eudes avec un esprit rationaliste (rationalisme théologique), c'est perdre le plus précieux de la prière eudiste, c'est compliquer les choses, ce que précisément ne voulait pas saint Jean Eudes, qui compose ces Élévations pour que tout le monde puisse prier, pour que tout le monde puisse transformer en oraison le contenu de sa foi. La foi de saint Jean Eudes se transforme dans ses élévations en une transparente théologie priante, en une théologie adorante.⁶⁷ Si nous ne comprenons pas les Élévations, nous pouvons trouver une bonne leçon d'humilité dans la lecture d'un paragraphe de la Préface du Royaume de Jésus, celui qui termine la page 93: il y est question de « la conduite de la grâce de Dieu et de son esprit ». L'Élévation est une prière de simplicité. J'ai toujours pensé qu'il faut se situer dans le climat de Luc 10, 21-22: « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents »⁶⁸ C'est bien pour cela que Jean Eudes est un véritable maître d'oraison.

Je voudrais inviter les Eudistes qui ont lu le Royaume de Jésus il y a dix ans, vingt ans ou plus, à le prier à nouveau. Le Royaume de Jésus ne se lit pas, il se prie, dans un climat de louange, d'action de grâces, d'adoration, d'oblation.⁶⁹

Le contact avec d'autres maîtres

Jean Eudes a été en contact avec des hommes de prière, et cela, je le considère, par expérience personnelle, comme une grâce intime très grande du Seigneur. Lorsque, sur le chemin de la vie, nous nous arrêtons un moment pour nous demander pourquoi nous prions le Père--ou tout au moins nous lui balbutions quelque chose -- nous sentons qu'il y a quelqu'un auprès de nous: la vieille maman, le papa déjà parti, le vieux mais jamais oublié maître des novices... Jean Eudes, lui, se souvenait avec action de grâces de ces « maîtres » de la rencontre personnelle avec Dieu par la prière. De chacun il a reçu quelque chose:

--de sa mère, la prière confiante, persévérante;

--de son père, la constance, la fidélité au devoir quotidien, et l'attachement à la prière de l'Église;

--du Père Blanette, la ferveur, la grâce

⁶⁷O.C. I, 93.

⁶⁸ O.C. I, 94.

⁶⁹ O.C. I, 95.

de parler de Dieu en forme de prière; ⁷⁰

--du Père de Condren, l'abandon à l'Esprit Saint;

--du Père Olier, l'abandon dans la contemplation, l'oblation dans la prière;

--d'autres personnes également, avec lesquelles il se sentait spirituellement en harmonie, il a dû recevoir quelque influence positive: Madame de Sacy, qui désirait ardemment un renouveau intérieur de l'Église; Marie des Vallées, et d'autres personnes profondément religieuses, qu'aujourd'hui nous dirions «charismatiques ».

Les années de maturité spirituelle sacerdotale et apostolique

Ce sont les années de la Croix, de l'amour oblatif, du Coeur immense de Jésus-Christ, du zèle apostolique débordant, de la fécondité du fondateur, de son abandon joyeux et inconditionnel à la divine Volonté. Les missions, les séminaires, les fondations de Notre-Dame de Charité et de la Congrégation de Jésus et Marie, sont nés dans le milieu divin de la prière merveilleuse de Jean Eudes. J'éprouve une étrange sensation à contempler la statue de Notre-Dame de la Délivrante: penser que, devant cette statue, le Père Fondateur a passé des nuits entières peut-être, avant de se lancer sur ces chemins de l'Esprit que nous suivons encore aujourd'hui.

Voyons, presque chronologiquement, les grands et petits faits, fruit de la prière de saint Jean Eudes.

-- Le 25 novembre 1641, il reçoit de Dieu la grâce de commencer à Caen la maison de Notre-Dame de Charité, qu'il bénit le 8 décembre, fête de la Vierge. Quelques mois auparavant, dans l'octave de la Nativité de Marie, il avait reçu la grâce de penser à la fondation de notre Congrégation.⁷¹ Et c'est la même année qu'il avait rencontré une femme de prière, Marie des Vallées, ce qu'il reconnut comme un don de Dieu et une grâce spéciale de la Vierge. Elle fut pour lui une source très spéciale de révélation du mystère de l'amour de Dieu. Il en bénit le Seigneur, qui, dans son dessein en a disposé, ainsi.

Lorsque l'on a soi-même eu la grâce de rencontrer une personne à travers laquelle Dieu nous parle, on comprend l'émotion et la ferveur avec lesquels saint Jean Eudes bénit le Seigneur pour Marie des Vallées.⁷² Un détail qui m'a beaucoup frappé: lorsque Jean Eudes évoque les traits spirituels les plus importants de Marie des Vallées, de sa « chère Timothée »,⁷³ comme il l'appelle, on dirait qu'il est train de se décrire lui-même.⁷⁴

--Le 25 mars 1643, c'est dans un climat de prière que naît la congrégation de Jésus et Marie, qui, selon l'expression même du Fondateur, sera appelée à louer

⁷⁰ O.C. XII, 105, I, 198 ss.

⁷¹O.C. XII, 110, 111.

⁷²O.c. XII, 111-112.

⁷³ O.C. X, 504.

⁷⁴ O.C. XII, 154-155.

éternellement la Très Sainte Trinité, l'humanité du Christ Jésus et la fécondité de la Vierge Mère.⁷⁵ Plus tard, peu de temps avant de mourir, il remerciera la Vierge, avec des mots un peu étranges, pour la fondation de la Congrégation: « Voici une grâce très particulière. C'est que, pour me retirer d'un péril évident où j'étais de me perdre, vous m'avez engagé dans la Congrégation de Jésus et Marie, que vous et votre Fils bien-aimé avez établie dans la sainte Église, pour deux grandes fins très importantes et très utiles à la même Église: c'est-à-dire pour vaquer aux fonctions des Séminaires ecclésiastiques et aux exercices des Missions».⁷⁶

-- Désireux que tout le monde vive ce qu'il vit, il allume la flamme de la prière à Marie à Notre-Dame de la Victoire, près de Valognes, en 1643.⁷⁷

--Pendant le Carême 1644, il rencontre, à Coutances, un homme de Dieu, le Père Potier, et, durant de nombreux jours, il peut prier avec Marie des Vallées, avec des fruits pour sa vie intérieure.⁷⁸

--Dans une lettre à son confrère, M. Le Mesle, il lui recommande l'action de grâces unie à l'oblation. La joie est typique de son action de grâces. Il se réjouit avec Marie en rendant grâces.⁷⁹

--Sa vie de prière lui fait découvrir des choses qui seront décisives dans sa manière de voir la réalité: il écrit au P. Mannoury, eudiste, du Bec-Thomas, le 24 juillet 1647: « Plus il y a de croix dans les affaires de Dieu, tant plus les bénédictions y sont abondantes »⁸⁰

-- Dans ses voyages missionnaires il sait découvrir à tout moment l'assistance spéciale du Seigneur et de sa Très Sainte Mère.⁸¹

-- Il recommande au P. Mannoury, le 7 avril 1648, de faire tout ce qui nous incombe, et ensuite de mettre tout entre les mains de la divine Volonté: c'est la prière active de l'apôtre, qui marche avec humilité, courage et confiance.⁸²

-- En 1649, l'attitude hostile à la Congrégation d'un homme comme Mgr Molé, évêque de Bayeux, lui cause une « tribulation », dont il dit alors qu'elle est « la plus forte que j'aie eue en ma vie ». C'est ici qu'on découvre la valeur vitale, intense de sa prière.⁸³

-- L'accomplissement de la Volonté de Dieu, écrit-il à un de ses confrères en juin

⁷⁵ O.C. XII, 113.

⁷⁶ O.C. XII, 154-155.

⁷⁷ O.C. XII, 113.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ O.C. X, 384.

⁸⁰ O,C, X, 386.

⁸¹ Ibid.

⁸² O.C. X, 386-387.

⁸³O,C, X, 388.

1650, transforme pour lui Paris, « qui était mon purgatoire » en « mon paradis »⁸⁴

--En 1650 il établit à Vesly la dévotion à Notre-Dame de la Consolation. C'est sa manière, en mission, de créer des centres de prière dans des chapelles abandonnées.⁸⁵

--De Paris, dans une lettre de juin 1650, il insiste pour que, dans la Congrégation, la prière se fasse « dévotement »,⁸⁶

--Dans une lettre pleine de tendresse aux Confrères de la Congrégation,⁸⁷ il appelle la divine Volonté « notre bonne Mère ». Seul un esprit de prière de louange peut faire découvrir un tel sens aux peines de la vie, faire voir que des grands « orages » (comme celui produit par Mgr Molé) Dieu tirera un grand bien.⁸⁸ C'est pourquoi il faudra à tout moment « nous humilier devant Dieu et le prier d'accomplir les desseins qu'il daigne avoir sur nous ». En cette époque douloureuse de la vie de la Congrégation, il recommande qu'on passe « le plus de temps qu'on pourra devant le Saint-Sacrement » ..., et qu'on aille

-- selon ce que lui inspire toujours sa logique de prière--à Notre-Dame de la Délivrande, là où la Congrégation est née.⁸⁹

--En 1650, année d'épreuves, commence le séminaire de Coutances, le jour de l'Immaculée Conception. Jean Eudes voit tout en homme de prière: il sait lire dans les fêtes un signe de la Providence.⁹⁰

--Dans une lettre d'avril ou mai 1651 il définit ainsi l'esprit d'oraison: « faire toutes nos actions dans l'esprit, c'est-à-dire dans les dispositions avec lesquelles Notre-Seigneur a fait les siennes ».⁹¹

--Le 15 mai 1653 nous trouvons un joyau de prière de louange et d'action de grâces. Le motif: la réouverture de la chapelle du séminaire de Caen, fermée sur l'ordre de Mgr Molé en 1650. Entre autres exclamations de louange, Jean Eudes lance dix-sept fois le mot Alléluia!⁹² Il calcule que le bienfait a été obtenu au temps de Pâques, et de Pâques mariales, le jour de l'apparition du Seigneur à sa Très Sainte Mère.⁹³ Il invite toute la Congrégation à éclater en action de grâces.

-- A l'automne 1653 a lieu la fondation de la maison de Lisieux: nouvelle et

⁸⁴ O.C. X. 389.

⁸⁵ OC XII, 115.

⁸⁶ O,C, X, 389.

⁸⁷ O.C. X, 390-392 (9 juillet 1650).

⁸⁸O.C. X, 392 (6 novembre 1650).

⁸⁹ O.C. X, 393 (automne 1650).

⁹⁰ O.C. XII, 116.

⁹¹ O.C. X, 395.

⁹² O.C. X, 398-401.

⁹³ O.C. XII. 118.

grandiose occasion de rendre grâces.⁹⁴

-- 15 juin 1654: un jour où Jean Eudes, dans une lettre, rend grâces à « notre très adorable Jésus et sa très aimable Mère » pour la Croix. « C'est l'unique trésor de la terre, le souverain bien des vrais enfants de Jésus et Marie, la source de toute bénédiction, la gloire et la couronne, l'amour et les délices des vrais chrétiens. Je parle selon l'esprit, et non selon les sens ».⁹⁵ C'est l'esprit de prière qui le pousse à parler ainsi. La croix sera toujours pour lui le grand motif de la prière de louange, d'adoration, d'action de grâces et d'intercession pour ceux qui peuvent nous faire souffrir.

-- Le 25 février 1656, un vendredi, « à douze heures et un quart », Jean Eudes reçoit un rude coup, la mort de Marie des Vallées,⁹⁶ auquel s'ajoute l'impossibilité de l'enterrer dans la chapelle des Eudistes. Très ému, Jean Eudes raconte sa sainte mort, évoque ses 67 années de vie sans offense au Seigneur, et invite toute la Congrégation à la louange eucharistique: une messe pour chaque année de vie de Marie des Vallées. Il faut aussi savoir bénir le Seigneur pour les saintes âmes qu'il a placées sur notre chemin.

-- En cette même année 1656, le Père Eudes note comme une grâce spéciale du Seigneur la réconciliation avec l'évêque de Bayeux, Mgr Servien,⁹⁷ à l'occasion de la mission de Lingèvres, expressément demandée par lui. Plus tard viendront d'autres motifs de louange et d'action de grâces: le 2 décembre 1657, Mgr Servien approuve canoniquement, de manière publique et en grande pompe, l'établissement du Séminaire de Caen. Jean Eudes invite toute la Congrégation à la louange eucharistique, et recommande avec insistance la prière d'intercession pour les séminaristes.⁹⁸

--À propos de son expérience personnelle de prière oblatrice, il écrit, à l'occasion de l'immense joie éprouvée en voyant à Caen 350 ordinands: « J'ai reconnu manifestement que le temps des humiliations, des tribulations, des angoisses et des croix est un temps beaucoup plus désirable, plus aimable, plus avantageux, plus utile et plus précieux que celui des applaudissements, des élévations et des consolations; mais il faut prendre l'un et l'autre de la main de Dieu, et tâcher d-y accomplir sa très sainte volonté ».⁹⁹ Une lettre de la même époque au P. Manchon rend le même son.¹⁰⁰

--La fête de l'Ascension 1659 sera marquée par la louange pour l'établissement de la maison de Rouen; l'église sera ouverte l'année suivante.¹⁰¹

-- Il voit « la toute-puissante main de Notre-Seigneur » lorsqu'il trouve un endroit

⁹⁴O.C. XII, 117.

⁹⁵O.C. X, 401-402 (À M. Le Mesle, 15 juin 1654).

⁹⁶ O.C. X, 403-406.

⁹⁷ O.C. XII, 117.

⁹⁸ O.C. X, 414-419

⁹⁹ O.C. X, 419.

¹⁰⁰O.C. X, 426-427 (1659).

¹⁰¹ O.C. XII, 117.

pour construire le séminaire de Caen.¹⁰²

--Parfois, dans son journal, il laisse passer une page ou deux sans rendre grâces. Mais il compense aussitôt, joignant tous les événements dans une grande louange. Il rassemble, dans un Amen, Amen, Fiat, Fiat!, sept faveurs spéciales reçues du Seigneur.¹⁰³

--À cette époque de maturité spirituelle, il doit soutenir de rudes combats, non plus extérieurs, mais au-dedans de lui-même. On pourrait penser qu'il s'agit du démon de midi; ainsi écrit-il qu'il doit rendre grâces au Seigneur parce que, « m'étant trouvé plusieurs fois en de grands périls de perdre la grâce de mon Dieu, et de tomber dans l'enfer du péché, il m'en a préservé, par l'entremise de ma très honorée Maîtresse et très bonne Mère, la sacrée Vierge Marie ». Suivent de belles expressions de louanges au Seigneur et à Marie,¹⁰⁴ et le rappel de ses nombreuses tribulations.¹⁰⁵

--La vie de prière doit se traduire dans un engagement dans l'esprit de service, l'humilité, la soumission. C'est là une conviction très forte de saint Jean Eudes et de son époque. À propos d'une attitude peu exemplaire des Pères du séminaire de Lisieux, qui ont refusé le Père Bernard comme supérieur, il leur écrit: « Où est le fruit de tant de méditations, de tant de lectures spirituelles et de tant de messes? »¹⁰⁶

-- Son attitude de prière lui inspire une confiance infinie dans le Seigneur, qu'il communique à ses frères. C'est le thème de plusieurs lettres au P. Manchon, qui connaît des difficultés dans le séminaire, pauvre et démuné, de Rouen: ¹⁰⁷ « Celui qui engraisse de ses biens tant de Turcs, tant de blasphémateurs, tant d'impies, tant d'athées, délaissera-t-il ses propres et véritables enfants? Il est impossible! Il est impossible! Il est impossible! Nous n'avons qu'une chose à craindre, qui est de craindre trop et de n'avoir pas assez de confiance »¹⁰⁸ Et à l'économiste il déclare: « La défiance lie les mains à la divine Bonté ».¹⁰⁹

--La fin de l'année 1659 et le début de l'année 1660 se passent sous le signe du mépris, des calomnies. Nouvelle occasion de prendre conscience d'« une grâce spéciale de la divine Bonté ».¹¹⁰ Il se sent comme un « pauvre petit chien blanc aux oreilles noires », que le Seigneur défend pour qu'il puisse « mordre » les péchés des hommes.¹¹¹ En mars

¹⁰² O.C. X, 421 (16 décembre 1658).

¹⁰³ O.C. XII, 118-120.

¹⁰⁴ O.C. XII, 119.

¹⁰⁵ O.C. XII, 120.

¹⁰⁶ O.C. X, 423 (janvier-février 1659).

¹⁰⁷ O.C. X, 426-429 (1659).

¹⁰⁸ O.C. X, 429.

¹⁰⁹ O.C. X, 430.

¹¹⁰ O.C. XII, 120.

¹¹¹ O.C. X, 436-437 (17 décembre 1659).

1660 il est réellement accablé par les croix qui viennent de tous côtés, mais en même temps il s'abandonne entre les mains du Seigneur.¹¹²

--À partir de cette époque la croix pèsera de plus en plus sur les épaules et le coeur de cet évangéliste infatigable. Ce sera une « croix familiale », celle qui vient des intimes, de « quelques personnes qui m'étaient fort chères ».¹¹³ Pourtant, à ce moment-là, il ne sait que louer le Seigneur: « Sa louange sans cesse en ma bouche ».

--Une des choses dont il sait le mieux rendre grâce, ce sont les ordinations dans les séminaires, lorsqu'il voit la piété et la foi profonde des nouveaux prêtres, par exemple les 120 ordinands du Carême 1660 à Rouen.¹¹⁴

-- La même année, se trouvant à Paris --où réellement il souhaiterait ne pas être-- il écrit: «Qu'heureuse est l'âme qui est dégagée de tout, et qui ne tient à rien qu'à la très aimable volonté de son Dieu! ».¹¹⁵ Plus tard il écrira: « La divine Volonté soit notre unique consolation en nos afflictions ». Il lui suffit de voir cette Volonté en tout ce qui nous arrive pour être consolé.¹¹⁶

--Son sens de la prière le conduit à recommander tout au Seigneur, les obédiences des confrères, comme celle du Père Sesseval, qui désire partir en Chine comme missionnaire. C'est la prière qui doit soutenir notre obéissance.¹¹⁷

--Le 16 septembre 1662 commence une maladie de six semaines, qui sera l'occasion de recevoir de grandes grâces.¹¹⁸ La même année il avait reçu une grande faveur matérielle: la possibilité d'éteindre une énorme dette, ce dont il rendait grâce à Dieu.¹¹⁹

--Le 20 mai 1664 lui apporte une grande consolation: la première pierre de l'église du séminaire de Caen, dédiée au Coeur de Marie, est posée. L'évêque de Bayeux, assisté de tout son clergé, célèbre la messe du Coeur de Marie. « Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia. Que soit béni pour toujours le très saint Coeur de Marie, notre partage, notre espérance et notre joie, la gloire de notre Congrégation. Amen »¹²⁰

-- En 1665, au milieu de grands succès missionnaires à Grandville, une pleurésie arrête le saint ouvrier. Il la reçoit comme un don de Dieu, puis en est délivré. « Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être! Car il te guérit de toute

¹¹² O.C. X, 436 (4 mars 1660).

¹¹³ O.C. XII, 121 ss.

¹¹⁴ O.C. X, 436-437 (31 mars 1660).

¹¹⁵ O.C. X, 440 (1660).

¹¹⁶ O.C. X, 446 (1661).

¹¹⁷ O.C. X, 448-450 (1661) 454 (1665).

¹¹⁸ O.C. XII, 122.

¹¹⁹ O.C. XII 121 ss.

¹²⁰ O.C. XII, 124-125.

maladie; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse»¹²¹ Ceux qui se consacrent au ministère de la guérison savent bien ce que signifie cette brève prière de louange après la guérison. Jean Eudes recommande l'action de grâces au Seigneur et l'offrande de tout l'être au service de la divine Volonté, comme attitude pour recevoir la guérison.¹²²

-- En 1667 il entonne le Te Deum laudamus, sa prière d'action de grâces préférée, pour l'établissement du séminaire d'Évreux.¹²³

--Pendant la peste, son principal et puissant recours était la prière. En 1668, pendant la peste de Rouen, il met toute la Congrégation en état de prière de louange, d'action de grâces et d'oblation.¹²⁴

--Déjà à ce moment-là, Jean Eudes, après sa prodigieuse activité apostolique dans les séminaires et les missions, s'achemine vers la fin de sa belle carrière d'apôtre. Sa vie de prière, le milieu spirituel de son monde intérieur s'affermir de plus en plus. Arrêtons-nous sur quelques faits de sa vie de prière et sa vie apostolique durant cette étape de couronnement.

Jean Eudes face à la rencontre définitive

Cette phase finale de sa vie est inexprimable, comme tout ce qui concerne la rencontre définitive, et il n'est pas facile d'en parler en quelques phrases. C'est l'époque de la culmination mystique; si l'on veut, dans le langage de l'époque, du mariage spirituel, sommet de l'oraison mystique.

-Caen, samedi 28 avril 1668. C'est le lieu et la date d'une indéchiffrable expérience mystique de saint Jean Eudes, scellée de son sang: le Contrat d'Alliance avec la Très Sainte vierge. Tous les traits de la dévotion mariale, apparus depuis l'enfance, explosent en une merveilleuse spirale mystique qui se perd dans l'indicible.

En lisant et relisant le Contrat, il me semble pouvoir dire ce qui suit. J'y trouve une réponse, une confirmation de quelque chose que j'ai souvent senti de manière un peu confuse; reconnaître Marie comme la femme totale: comme mère, soeur, amie, fille et épouse. J'ai pensé que c'est cela le but de la dévotion mariale chez un homme, chez un prêtre. Ce Contrat,¹²⁵ il vaut la peine de le lire et de le prier; il emploie le langage de l'amour entre les époux, auquel Jean Eudes sait donner une belle coloration mariale et sacerdotale. Il n'est possible de « vivre » ce Contrat qu'après avoir suivi toute la progression à partir de l'année 1613. Après 55 ans de don de lui-même à la Vierge, Jean Eudes demande à l'Esprit Saint de mettre le sceau définitif de l'amour divin sur ce contrat d'amour.

-Les choses étant ainsi, les années suivantes seront remplies de la consolation

¹²¹O.C. XII, 125.

¹²²O.C. X, 453 ss. (1665).

¹²³O.C. XII, 126-127.

¹²⁴O.C. X, 455-457 (14 septembre 1668)

¹²⁵O.C. XII, 160-166.

de l'Épouse céleste, mais aussi de « plusieurs bonnes croix », ¹²⁶ que lui envoie le « très aimable crucifié ». ¹²⁷

--24 avril 1671: Jean Eudes entrevoit le moment de sa mort dans un climat de grand proximité avec Dieu, et il écrit son Testament, dont la note caractéristique est la prière de louange, d'action de grâces, d'offrande de soi-même. Son expérience merveilleuse du Coeur de Jésus et Marie lui fait percevoir ce Coeur comme quelque chose qui lui appartient et qu'il peut donner à ses frères avec un amour infini. Ce Testament est un modèle de la prière de don de soi, de la prière qui conduit à se donner aux autres. ¹²⁸ Il se termine par ces mots pour lesquels Jean Eudes a toujours eu une prédilection dans sa prière de louange: « Amen, Amen, Fiat, Fiat. Viens, viens, viens, Seigneur Jésus ».

--En 1672 il ne s'agit plus d'expérimenter la croix de temps en temps; il s'agit d'« être dans les croix ». Et Jean Eudes sait découvrir une fois de plus, en pardonnant à ses ennemis, les consolations et joies du Seigneur, ¹²⁹ concrètement dans la grande fête du Coeur de Jésus.

--La lettre adressée de Paris le 29 juillet 1672 ¹³⁰ aux communautés eudistes est significative. Elle désigne le Coeur de Jésus comme « le fondateur et le supérieur, le principe et la fin, le coeur et la vie de notre Congrégation ». C'est pourquoi la fête du Coeur de Jésus sera par excellence la fête de la louange, de l'action de grâces et de l'offrande de soi.

C'est à cette époque que Mgr de Maupas, évêque d'Évreux, exprime le désir que le Père Eudes devienne son coadjuteur. C'est une bonne occasion pour proclamer humblement qu'il ne désire rien d'autre que la croix, ¹³¹ et pour demander qu'on prie pour une affaire qui véritablement le remplit de frayeur.

-- L'année 1673 apporte croix et résurrection: Pâque réelle, toujours présente dans la vie de saint Jean Eudes. Il se réjouit que la Reine apprécie sa prédication, mais il préfère être aimé et apprécié par la Reine du Ciel. ¹³² Il prêche la mission d'Elbeuf, marquée par des faits extraordinaires, qu'il rapporte dans son Journal: il est intéressant de lire le récit de ce qu'on pourrait appeler la « mission des coups de tonnerre ». On peut être tenté de sourire..., jusqu'à ce qu'on découvre le chant de louange de Jean Eudes, le grand missionnaire: « Éclairs, bénissez le Seigneur; feu et vent de tempête, qui accomplissent sa parole ». ¹³³

¹²⁶O.C. XII, 128.

¹²⁷O.C. XII, 129.

¹²⁸O.C. XII, 169-176.

¹²⁹O.C. XII, 129; X, 458.

¹³⁰O.C. X, 459-463.

¹³¹ O.C. X 463-465.

¹³²O.C. X, 466 (21 avril 1673); XII, 129.

¹³³O.C. XII, 129-131.

-- Désormais les croix ne se comptent plus. Le Père Eudes est accusé devant le Roi, devant le Pape; les efforts pour obtenir l'approbation de la Congrégation se heurtent à d'énormes obstacles; Jean Eudes est même accusé d'hérésie!¹³⁴ Une lettre de 1673 nous montre la solidité de sa vie de prière, son attachement à la divine Volonté dans une continuelle recherche de don de soi.¹³⁵

--Dans sa vision de foi toutes ces croix sont l'annonce de la bénédiction de Dieu,¹³⁶ et, de fait, en 1674, Jean Eudes reçoit huit bulles du Pape Clément X, qui le remplissent d'une immense joie et lui permettent, entre autres choses, d'établir les Confréries des Saints Coeurs de Jésus et Marie.¹³⁷

-- Il raconte que, durant six années, qui lui ont paru bien longues, il a perdu injustement la confiance du Roi Louis XIV, mais, grâce à la Très Sainte Vierge, il a pu la retrouver, accrue. Il est émouvant de contempler le vieillard de 79 ans prosterné aux pieds du Roi Soleil et implorant sa bonté... afin de mieux servir son unique Seigneur, Jésus-Christ.¹³⁸ Il demande à tous ses confrères de remercier le Seigneur pour le bienfait d'avoir été reçu avec bonté par le Roi.¹³⁹

-- Pourtant--et c'est la dialectique de sa vie -- à la joie d'avoir été consolé par Dieu à travers les paroles du Roi, succède la souffrance: « en revenant de Paris, l'agitation du coche... passant par un chemin plein de grosses pierres me causa une hernie ». Il en souffrira beaucoup physiquement, mais plus encore spirituellement, car il ne pourra plus continuer à « travailler au salut des âmes dans les missions ».¹⁴⁰

--Il y a également des problèmes internes à la Congrégation, qui le préoccupent beaucoup, jusqu'à ce qu'ait lieu l'assemblée générale, dans l'octave de la fête du Saint-Sacrement de 1680.¹⁴¹ Pendant toute cette période, dit-il, il n'a pas perdu « un seul grain de confiance ».

--Déjà la fin est proche. La faiblesse physique ne l'empêche pas de prier davantage, et de terminer l'ouvrage auquel il tient tant, Le Coeur Admirable; il y met la dernière main le 25 juillet 1680.

La conclusion est une élévation à la Très Sainte Vierge, la dernière que nous connaissions. Jean Eudes y confie la Congrégation, sa famille, à Jésus et Marie, et,

¹³⁴O.C. XII, 131-132.

¹³⁵O.C. X, 467-468.

¹³⁶ O.C, X 467.

¹³⁷O.C. XII, 132.

¹³⁸ O.C. XII, 133-134

¹³⁹ O.C. X, 477 (Paris 17 juin 1679).

¹⁴⁰O.C. XII, 134.

¹⁴¹ O.C. X, 473.

sentant arriver le moment du départ, il demande la grâce d'une bonne et sainte mort.¹⁴²

Cette élévation est la synthèse de toute la vie de foi, de prière, de travail, d'oblation, de don de soi du grand fondateur. Revoyons les traits de cette vie:

La contemplation du don de Dieu, du monde immense avec ses merveilles incomparables, et la contemplation de soi-même, minuscule atome, abîme de misère et de ténèbres.¹⁴³

L'action de grâces pour les dons reçus tout au long de la vie; action de grâces pour tout ce que « mon petit travail » a fait pour le Seigneur: quarante années de service dans les séminaires, soixante dans les missions action de grâces pour le don fondamental. le Coeur de Jésus et Marie, en même temps que le don du sacerdoce ministériel; action de grâces pour avoir été tant de fois délivré du péché; action de grâces pour « la grâce des grâces et la faveur des faveurs: une multitude de croix ».¹⁴⁴

La louange: proclamation de la puissance et de la gloire de Dieu: l'élévation.

L'humble prière pour les autres, pour soi-même: l'intercession.

L'offrande de soi animée par l'amour pur, total, absolu, scellée par le dernier soupir, qui introduit dans la gloire éternelle, le 19 août 1680: « Que je meure en l'amour, par l'amour et pour l'amour de Jésus, et que mon dernier soupir soit un acte de très pur amour, par lequel je m'offre et me sacrifie moi-même à mon Dieu, en union du même amour avec lequel mon Rédempteur s'est offert à lui et immolé sur la croix pour l'amour de moi ».¹⁴⁵

Conclusion

Nous nous sommes approchés de la vie de prière de saint Jean Eudes. Je ne sais pas si j'ai atteint l'objectif que je m'étais proposé: montrer que la prière est vie et naît de la vie, et que la vie elle-même se fait prière.

L'homme de prière est un homme ordinaire: il vit simplement sa vie en Dieu, avec un profond regard de foi sur la réalité et un amour immense pour l'homme son frère. Il n'est pas extravagant, il ne fait pas de choses extraordinaires: il voit simplement ce que d'autres ne voient pas; il travaille avec un engagement intense au service de l'homme; et, en toutes choses, la prière est comme la respiration de ses poumons. Son grand signe distinctif, c'est l'amour passionné pour Jésus-Christ, la force et la capacité de souffrance la disposition continuelle à la louange et à l'action de grâces, et le don total de soi aux autres.

C'est tout cela que saint Jean Eudes a été, et c'est pourquoi j'ai voulu aborder sa vie à travers sa prière. Il ne me reste qu'une question, qui est un programme pour notre quatrième siècle de vie spirituelle à l'école de notre fondateur: Quand serons-nous dignes de cet héritage? Quand le partagerons-nous comme il faut et comme l'exigent les

¹⁴² O.C. VIII, 353-361.

¹⁴³ O.C. VIII, 353

¹⁴⁴ O.C. VIII, 356.

¹⁴⁵ O.C. VIII, 360-361.

besoins de l'évangélisation du monde d'aujourd'hui?

Seminario Mayor San José
Apartado 376
Quito - Ecuador

ANNEXE

Voici un plan possible pour une étude complète du sujet.

1. Sources pour l'étude de la prière eudiste
 - a) principaux textes doctrinaux
 - b) principaux textes de prière
 - c) la vie même de saint Jean Eudes
 - d) comment présenter aujourd'hui l'enseignement de saint Jean Eudes sur la prière

2. La prière naît de la vie et la vie se fait prière
 - a) comment priait saint Jean Eudes?
 - b) les plus beaux textes de la prière personnelle de saint Jean Eudes
 - c) vie et prière: étapes de la vie et croissance dans la prière

3. L'enseignement vivant du maître
 - a) approche de l'expérience eudiste de la prière; ce qu'elle est, ses sortes, sa nécessité
 - b) la prière comme fondement de la spiritualité eudiste
 - c) les qualités de la prière
 - d) le chemin du maître: la méthode dans saint Jean Eudes
 - e) les « thèmes » de la prière dans saint Jean Eudes
 - f) la lecture de la Parole: aliment de la prière eudiste
 - g) la prière liturgique dans saint Jean Eudes
 - h) les formules eudistes de prière

4. La prière eudiste, expression de ce que l'on vit et de ce que l'on croit
 - a) les vérités « théologiques » de fond
 - b) Dieu Père
 - c) Jésus-Christ, le Médiateur
 - d) l'Esprit Saint
 - e) la prière en Église
 - f) la prière avec Marie
 - g) une saveur spéciale: la dévotion aux Sacrés Coeurs

5. Quelques expressions typiques de la prière de saint Jean Eudes
 - a) les élévations

- b) les professions
- c) les protestations
- d) les « vœux » et « contrats d'alliance »

6. Le monde de la prière selon saint Jean Eudes

- a) la prière de louange
- b) la prière d'action de grâces
- c) la prière d'adoration
- d) la prière d'intercession
- e) la prière de guérison
- f) la prière d'amour oblatif

7. L'école de prière de saint Jean Eudes

- a) l'influence de saint Jean Eudes sur son époque
- b) la spiritualité eudiste, créatrice de manière de prier
- c) la prière eudiste de sainte Marie-Euphrasie
- d) les Eudistes d'aujourd'hui ont-ils une manière à eux de prier et d'enseigner à prier?